

Le tonneau magique

C'est un paysan qui travaille sa terre, chaque jour, pour qu'elle le nourrisse. La terre n'est pas si mauvaise, et il parvient à cultiver ce qu'il faut pour que sa petite famille vive. Mais ce n'est pas l'extase. Le paysan aurait bien aimé faire autre chose, sortir de la culture et de l'élevage, mais il ne savait rien faire d'autre, à part râler.

Or un jour qu'il retournait l'un de ses champs, il buta sur quelque chose de dur, d'enfoui dans la terre. A y regarder de plus près, il se rendit compte qu'il y avait là un tonneau, enfoui dans son champs. Un beau tonneau ! Beau quand il sera récuré et brossé... « Peut-être deviendrais-je vigneron avec un tonneau pareil ! »

Le paysan vigneron sorti le tonneau de la terre, le rapporta chez lui, et demanda à sa femme de l'aider à le nettoyer. Toute à sa tâche, la femme en vint à laisser tomber sa brosse au fond du tonneau. Et quand elle se pencha pour la récupérer, elle découvrit mille brosses dans le tonneau.

Alors le vigneron se transforma en vendeur de brosses. Il partit au marché avec un sac rempli de produits à vendre, et quand il revint le soir, il montrât fièrement quelques Louis d'Or aux siens. Et dans l'émoi de l'ascension sociale, l'une de ses pièces lui échappa des mains et tomba dans le tonneau. Le tonneau recracha mille pièces d'or, mille Louis flamboyants qui tintaient à leurs oreilles comme une promesse de lendemain joyeux.

Le vendeur de brosse devint banquier. Son tonneau lui fournissait la richesse chaque jour, toujours plus, mais jamais assez pour le train de vie d'un banquier. Alors ils s'organisaient pour augmenter le rendement : le matin c'était monsieur qui mettait la pièce et déchargeait le tonneau, et l'après-midi c'était madame qui prenait le relais. Et ce n'était toujours pas suffisant : les objets n'avaient pas besoin de se reposer le soir, et il fallait trouver quelqu'un pour faire fonctionner le tonneau, quelqu'un qui allait devoir mériter l'honneur d'être toujours hébergé dans une banque malgré ses origines paysannes : le pépé.

Il était là, tout sec et tout tremblotant, avec son appétit d'ogre, et cela faisait bien quinze années qu'il n'avait plus rien fait, qu'il se laissait vivre. Et bien les vacances étaient finies pour pépé, et on lui a montré les gestes simples de la félicité : pépé a pris une pièce, et s'est approché lentement du tonneau. Il prenait son temps, pépé, un peu trop pour le rendement, et une fois sur deux, il loupait le trou du tonneau. Et puis il vidait pièce après pièce, et certaines s'échappaient de ses mains fébriles. Monsieur et madame en furent affreusement irrités, ils secouèrent pépé pour qu'il se reprenne, et le bousculèrent tant qu'il tomba... dans le tonneau.

Mille pépés sortirent alors du tonneau, dans une explosion formidable de dentiers et de jurons. Mille pépés furieux d'avoir été bousculés, qui disloquèrent le tonneau. Mille pépés à l'appétit si féroce qu'en moins d'une semaine toutes les pièces d'or furent mangées. Mille pépés qu'il fallait à présent nourrir et loger !

Alors le banquier redevint paysan.

Commentaires :

Voici un conte faisant partie du répertoire populaire Chinois. Plusieurs versions existent, avec un tonneau ou un puits, et différentes chutes également. Le point commun est une morale qui invite à prendre garde contre les excès de convoitise. Un site propose une petite étude comparée de quatre versions traduites du Chinois : [Visiter le site](#).

Cette version intègre la structure d'un conte de randonnée, abordant le thème de l'être insatisfait qui veut devenir quelqu'un d'autre. Généralement le personnage subit les transformations qu'il souhaite et se confronte aux limites de ses nouveaux états. Il souhaite et vit plusieurs transformations jusqu'à finalement revenir à son état initial et l'accepter. Ici, le retour à l'état initial est une punition face à l'excès de convoitise.